

# ELLE DÉCAPITE ET MANGE SON BÉBÉ

**TEXAS** Une jeune femme diagnostiquée schizophrène a tué et mangé partiellement la cervelle de son bébé âgé de 4 semaines.

Une mère a mangé une partie de la cervelle de son bébé de 4 semaines. Cet horrible fait divers s'est passé dimanche à San Antonio, Texas. La jeune femme, hospitalisée, a été diagnostiquée schizophrène. Mais ce fait n'influence pas la volonté du père du garçonnet de réclamer la peine capitale pour sa femme.

Cette maman de 33 ans était déjà connue des cliniques psychiatriques de San Antonio avant son accouchement.



**«JE L'AIME. MAIS ELLE DOIT PAYER POUR CE QU'ELLE A FAIT»**

Le père du bébé

«Elle avait fait plusieurs séjours en asile pour des crises de schizophrénie», a expliqué sa tante. Personne ne s'est donc étonné de son état mental après la naissance de son bambin. Mais la maternité l'a quand même renvoyée chez elle, malgré la dépression post-partum dont elle souffrait.

## UNE PERSONNE CHARMANTE

«Elle était une personne charmante, a raconté mardi le père du bébé, par ailleurs lui aussi schizophrène, au *San*

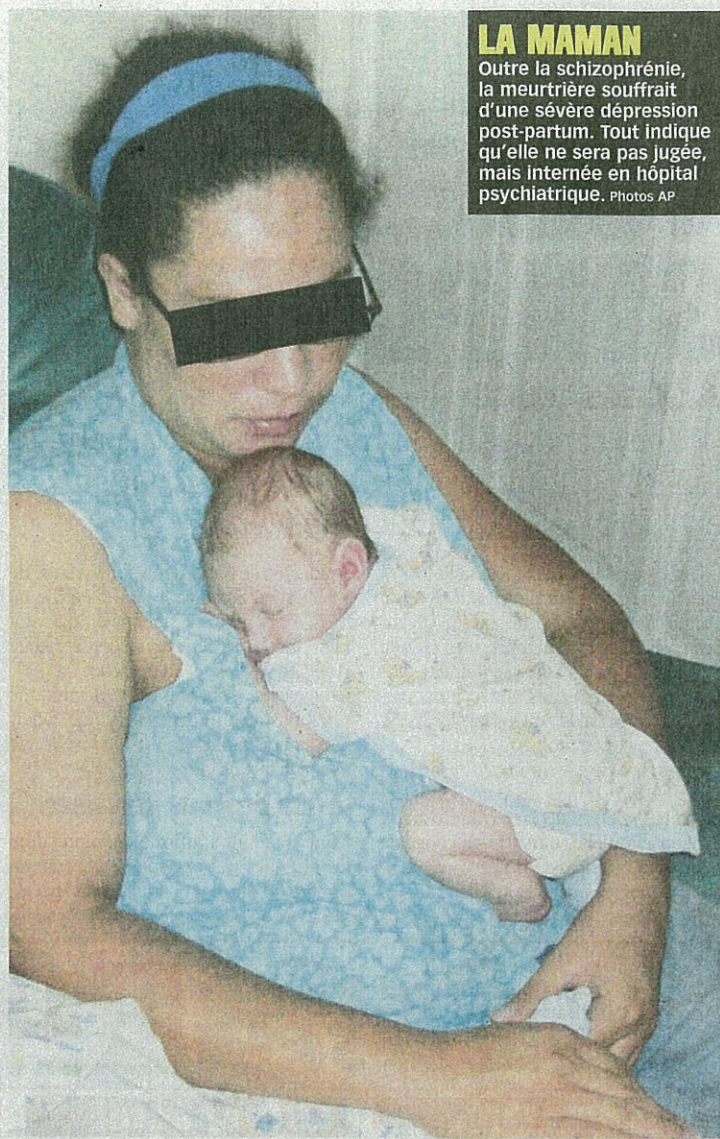
*Antonio Express-News*. Et je l'aime toujours. Mais elle doit payer pour ce qu'elle a fait.»

## DOIGTS DE PIED MÂCHÉS

Ce qu'elle a fait? Cette femme névrosée est donc rentrée chez elle, non seulement dans un état de déprime avancé, mais souffrant aussi d'une infection qui a nécessité la pose d'un cathéter. Quinze jours plus tard, le 20 juillet, elle s'est rendue dans une clinique où un médecin a constaté qu'elle souffrait d'un «problème mental sérieux», mais il l'a laissée partir et elle a disparu de la circulation. Ce n'est que samedi matin qu'elle a débarqué sans crier gare chez les parents de son mari.

Mais elle est devenue très agitée quand ce dernier lui a réclamé une copie de l'acte de naissance de leur fils, et elle est partie en courant. Elle s'est précipitée dans sa voiture, a jeté le bébé sur le siège avant et, sans boucler sa ceinture, elle est partie à pleins gaz. Les parents du mari ont même appelé la police, craignant qu'elle ne mette en danger le bébé et elle-même en conduisant dans cet état.

La sœur de la malade est alors intervenue pour calmer les esprits. Et c'est



## LA MAMAN

Outre la schizophrénie, la meurtrière souffrait d'une sévère dépression post-partum. Tout indique qu'elle ne sera pas jugée, mais internée en hôpital psychiatrique. Photos AP

elle qui a appelé le bureau du shérif le lendemain de chez leur mère. Les policiers y ont trouvé la jeune femme à côté du cadavre de son fils. Elle était assise sur un divan et criait («J'ai tué mon bébé! J'ai tué mon bébé!»), a raconté à la presse William McManus, chef de la police locale. Trois doigts de pied du nouveau-né avaient été visiblement mâ-

chés, le petit visage était en lambeaux, la tête tranchée et le crâne défoncé... La meurtrière s'est ensuite infligé des coups de couteau et a été hospitalisée.

Les enquêteurs auraient trouvé sur place un couteau de cuisine et un sabre japonais qui auraient été utilisés pour mutiler le bébé. Les deux enfants de sa sœur, présents au moment du crime, étaient indemnes.

## ELLE ENTENDAIT DES VOIX

Plus tard la meurtrière a expliqué aux policiers avoir entendu quelqu'un ou quelque chose lui ordonner de le faire. «Elle entendait des voix», a expliqué le porte-parole de la police, Joe Rios. Un juge l'a inculpée de meurtre, mais il y a peu de chances qu'elle soit jugée. Elle sera plus probablement internée dans un hôpital psychiatrique.

La presse américaine se posait hier la question de la responsabilité des psychiatres. Comment se fait-il qu'ils n'aient pas vu arriver la tragédie? En fait, les proches de la meurtrière ont expliqué qu'un psychiatre avait appelé il y a peu afin qu'elle vienne à la clinique pour une évaluation. Mais elle n'a jamais rappelé. ■

Laszlo Molnar

## AVIS D'EXPERT

Philip D. Jaffé, psychocriminologue, directeur de l'Institut universitaire Kurt Bösch, à Sion



Michel Perret

«C'est un cas très rare et très grave. Cette mère souffre clairement d'une forme particulière de schizophrénie qui génère des délires primitifs. Ses pensées devaient être chaotiques ces derniers temps: d'où vient le danger? Qui faut-il tuer pour écarter le danger? Ou encore: où puis-je manger pour survivre? La confusion extrême dans laquelle elle se trouvait était propice aussi à prendre pour argent comptant tout ce qui lui passait par la tête. Ainsi, le diable dont il semblerait qu'elle entendait la voix lui ordonnait peut-être de manger son bébé, cela se mélangeant à l'expression qui

existe aussi en anglais: «Il est tellement mignon que je le croquerais tout cru.» Ce ne sont que des suppositions, puisque nous ne connaissons pas le dossier psychiatrique de cette personne. Un dossier qui pourrait d'ailleurs poser problème. Cette femme vient d'un milieu américain défavorisé, son suivi médical peut donc être lacunaire. Mais, même si les psychiatres ou psychologues n'ont, éventuellement, pas pu suivre cette femme de manière optimale, on ne peut ni stériliser ni empêcher de se marier une personne sous prétexte qu'elle souffre d'une

maladie mentale grave, en dehors des régimes dictatoriaux. Aux Etats-Unis, il est même impossible d'imaginer un avortement contraint. Le travail des médecins et des services de protection de l'enfance seront néanmoins certainement au centre de l'enquête que la justice devra effectuer. Après un meurtre aussi atroce, n'importe quel juge voudrait savoir si, par exemple, la mère n'aurait pas dû être gardée en observation en milieu hospitalier et la protection de son enfant mieux assurée. »